

"Femme, ta foi est grande ; qu'il te soit fait comme tu veux." Mt 15. 28

"Une femme cananéenne... Lui cria : Seigneur... ma fille souffre terriblement... Il répondit : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël... Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le donner aux chiens. Oui, Seigneur, répondit-elle, mais les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur maître. Alors Jésus répondit : "Femme, ta foi est grande ; qu'il te soit fait comme tu veux" (Mat. 15, 22-28). Cette femme était une étrangère, et pourtant elle a obtenu, grâce à sa persévérance, ce que les privilégiés souvent gaspillent par paresse. Et pourtant sa démarche ne fut pas facile ! Jésus refusa d'abord de l'écouter. Puis Il lui dit qu'Il n'était venu que pour les Juifs, avant de lui affirmer que le pain des enfants ne devait pas être gaspillé en le donnant aux chiens ! Mais elle ne se découragea pas ; elle implora Jésus : "Aie pitié de moi, Seigneur ! (Mt. 15, 22). Elle n'exigea pas son dû ; elle ne fit que L'implorer pour obtenir ce dont elle avait vraiment besoin. Jésus répondit alors à sa prière ! Il fera de même pour vous si vous persévérez. Cette femme a dit en fait à Jésus : "Donne le pain aux enfants, je me contenterai des miettes." Combien de chrétiens négligent le pain (de vie), le gaspillent ou s'en plaignent, alors que des gens désespérés ramassent les miettes et obtiennent la vie ! S'il y a tant de puissance dans le pain de vie, ils savent qu'il y en a aussi dans les miettes de ce pain ! Si Dieu ne vous accorde qu'une miette du pain de vie, vous n'avez pas besoin de plus ! De quelle aide divine avez-vous vraiment besoin aujourd'hui ? Voulez-vous vraiment l'obtenir à tout prix ? Alors, implorez-Le et soyez persévérant envers et contre tout !

B-1 an : Est 5-7 et Rm 2 B-2 ans : Ne 3 et Mt 3

Mardi 1er août | Quel sera votre héritage ?

"L'homme de bien laisse un héritage à ses enfants et ses petits-enfants." Pr 13. 22

Chaque vie humaine a des répercussions sur la vie d'autres humains. Il est ainsi possible de profiter de bénédictions héritées de quelqu'un, sans connaître vraiment cette personne. De même que l'on peut sentir les effluves d'un parfum dans une pièce longtemps après le départ de la personne qui le portait, de même votre influence peut continuer à s'exercer longtemps après votre départ ! Nous n'aimons pas parler d'héritage, parce que le mot héritage implique pour nous l'idée de la mort, un sujet peu attrayant en général, parce que nous espérons avoir encore pas mal d'années devant nous avant de penser à laisser un héritage à nos proches, et enfin parce que nous estimons à tort n'avoir que peu de contrôle sur l'héritage que nous laisserons derrière nous. La Bible affirme que l'homme de bien laisse un héritage à ses proches, aussi devez-vous vous poser la question : "Quel sera l'héritage que je laisserai à mes enfants ?" Demandez-vous aussi quel sera le coût de cet héritage. Si vous songez seulement à des biens matériels, tout est très simple : travaillez dur, investissez sagement et accroissez vos richesses ! Mais l'héritage le plus important n'est pas toujours inscrit dans un testament. Songez à laisser derrière vous quelque chose d'une importance moins éphémère, quelque chose qui indiquera qui vous étiez vraiment. Il est facile d'estimer la valeur d'un portefeuille d'actions en Bourse, ou d'un compte en banque. Mais comment estimer la valeur de votre fidélité conjugale, de votre dévotion envers vos enfants, de vos conseils spirituels à votre entourage, de l'exemple que vous leur aurez donné au cours des années ? Tout héritage a dû être accumulé d'abord. Pour que votre héritage ait de la valeur, il vous faut investir chaque jour dans la vie de ceux qui suivront vos pas un jour et assureront la valeur de votre témoignage.

B-1 an : Est 8-10 et Rm 3 B-2 ans : Ne 4 et Mt 4

Prier n'est pas seulement prier pour vous-même, mais aussi prier pour les autres. A la source de chaque grand réveil spirituel, lorsque des communautés entières sont bouleversées, soulevées, transformées, on trouve une force mystérieuse que rien ne semble pouvoir arrêter : la prière des intercesseurs. Bien des victoires spirituelles que nous célébrons publiquement ont été, en fait, gagnées secrètement par la prière des intercesseurs. C'est un ministère particulier auquel Dieu pourrait bien vous appeler à participer. C'est un appel à deux niveaux : d'abord, vous louez le Seigneur, ensuite vous témoignez auprès des gens perdus. Même si la faiblesse de vos jambes vous empêche de franchir le pas de votre porte, grâce à la prière, vous pouvez restreindre la puissance de Satan et démonter ses meilleurs plans. “Comment cela serait-il possible?” demanderez-vous. En appelant les forces célestes à intervenir dans toutes sortes de situations. Voilà pourquoi l'ennemi fera tout pour vous empêcher de prier. Lisez ces deux versets: 1- “Demande-Moi et Je te donnerai les nations pour héritage, les extrémités de la terre pour possession” (Ps 2. 8). Il est temps que vous cessiez de simplement prier pour recevoir la bénédiction divine : allez à la rencontre des nations du monde entier ! Ce que vous demandez sur la terre, à condition que cela s'accorde avec Sa parole, Dieu vous l'accordera au ciel. 2- “La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson” (Mt 9. 37-38). Vos prières poussent Dieu à agir. Dieu agit alors dans les cœurs de personnes qui transforment des nations entières. Tout commence par la prière d'une personne ! Peut-être vous ?

B-1 an : Ps 93-96 B-2 ans : Ne 5 et Mt 5

Jeudi 3 août | Quand Dieu nous fait attendre... (1)

“Le temps que David passa à Hébron comme roi de Juda fut de sept ans et six mois.” 2 S 2. 11

Dieu avait envoyé Samuel oindre David et lui avait promis qu'un jour il deviendrait roi d'Israël, c'est-à-dire qu'il règnerait sur les douze tribus d'Israël. Pourtant à la mort de Saül, David ne parvint à régner que sur sa propre tribu, la tribu de Juda. Pourquoi Dieu le faisait-Il attendre encore ? Il avait attendu 15 ans avant de devenir roi de Juda à Hébron et il allait devoir attendre encore 7 ans avant de voir se réaliser pleinement la promesse divine. Dieu a tout le temps qu'Il veut. En fait, Il contrôle le temps. Il agit quand bon Lui semble, sans avoir à rendre de comptes à personne. Quand Il prépare et équipe celui ou celle qu'Il a choisi(e) pour accomplir Ses plans, le temps qu'Il prendra pour le faire est sans intérêt. Considérez ces détails : Abraham et Sara attendirent 25 ans avant de recevoir l'enfant promis. Dieu annonça le déluge à Noé plusieurs décennies avant l'événement. Jacob dut attendre 14 ans avant d'épouser la femme qu'il aimait. Le peuple hébreu vécut 430 années en Egypte avant d'en être délivré. Et que dire des milliers de croyants qui attendent depuis près de deux mille ans le retour du Seigneur ! Pourquoi Dieu nous fait-Il attendre ? Ce n'est pas pour nous punir. L'attente est un moyen divin de tester notre foi et notre obéissance : “si, après avoir fait le bien, vous souffrez *avec patience*, c'est là une grâce aux yeux de Dieu” (1 P 2.20). Attendre produit la patience. Remarquez combien d'échecs subis par des personnages bibliques étaient dus à leur impatience, leur refus d'attendre que s'accomplisse la volonté divine. Abraham accepta la suggestion de Sara et coucha avec Hagar dans le but d'obtenir un fils héritier parce que ni l'un ni l'autre ne voulaient attendre que Dieu se manifeste par un miracle (Gn 16). Les Israélites péchèrent aux pieds du Sinaï en faisant un veau d'or, parce qu'ils ne voulaient pas attendre le retour de Moïse après les 40 jours qu'il passa en présence de Dieu (Ex 32). Le roi Saül commit la même erreur en refusant d'attendre l'arrivée de Samuel (1 S 13). Ces exemples nous ont été donnés afin que nous ne tombions pas dans le même piège !

B-1 an : Jb 1-3 et Rm 4 B-2 ans : Ne 6 et Mt 6

Vendredi 4 août | Quand Dieu nous fait attendre... (2)

“Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais...” Gn 2. 17

Bob Deffinbaugh a fait remarquer que le premier péché, celui d'Adam et Eve, était probablement dû à l'impatience dont avaient preuve ceux-ci en n'ayant pas obéi à Dieu. Savoir discerner entre le bien et le mal n'était pas un péché en soi, puisque plus tard David fut reconnu comme un roi semblable à “un ange de Dieu, sachant discerner le bien et le mal” (2 S 14. 17). Salomon pria pour avoir le même discernement (1 R 3. 9), et tous les chrétiens qui obéissent à la Parole de Dieu jouissent de cette faculté (He 5. 14). Deffinbaugh ajoute : “La connaissance de ce qui est bon et mauvais n'était pas un péché, mais c'était un péché de se l'approprié d'une manière interdite par Dieu. Celui-ci avait probablement prévu une autre méthode, plus lente et plus sûre, pour enseigner au premier couple comment acquérir cette connaissance essentielle. De plus, “être semblable à Dieu” n'était pas un péché, puisque plus tard Dieu déclare que “ceux qu'Il a connus d'avance, Il les a aussi destinés d'avance à être configurés à l'image de Son Fils” (Ro 8. 29). Malheureusement, Adam et Eve n'étaient pas prêts à attendre et sont tombés dans le piège satanique. Ce qu'ils auraient pu obtenir plus tard, selon l'agenda divin, ils ont voulu l'avoir tout de suite. Si nous devons attendre le bon moment selon la volonté divine c'est aussi parce que nous ne sommes pas encore prêts à bénéficier de la promesse de Dieu. Souvenez-vous des paroles de Dieu au peuple d'Israël avant l'entrée dans le pays de Canaan : “Je chasserai vos ennemis peu à peu, au fur et à mesure que vous deviendrez plus nombreux et que vous occuperez le pays” (Ex 23. 30). Nous sommes souvent dans la même situation : avant de pouvoir jouir pleinement de Ses bénédictions, nous devons attendre d'être bien préparés pour les gérer avec sagesse. Lui seul connaît le moment précis où nous arriverons à ce niveau de maturité. En attendant, Il nous demande d'attendre dans la confiance, car ainsi nous serons forts (Es 30. 15).

B-1 an : Jb 4-6 & Rm 5 B-2 ans : Ne 7 & Mt 7

Samedi 5 août | Quand Dieu nous fait attendre... (3)

“Dieu dit : Je choisirai le bon moment et Je jugerai avec justice.” Ps 75. 3

Attendre fait partie de notre vie. Jeunes, nous avons hâte d'atteindre l'âge adulte pour nous délivrer du carcan de l'adolescence. La rébellion de beaucoup de jeunes, comme aussi la tentation des relations sexuelles le plus tôt possible et surtout avant le mariage, font partie de ces “raccourcis” que nous voulons prendre pour éviter d'attendre le bon moment. Presque chaque chrétien a traversé une période de souffrance physique ou morale pendant laquelle il attendait avec impatience la délivrance. Presque chaque famille de croyants compte un ou plusieurs membres qui n'ont pas encore accepté le salut du Seigneur. Nous attendons tous que Dieu bouleverse d'une manière ou d'une autre certains aspects de notre vie. C'est le propre de l'homme de se sentir rarement en paix là où il est, ou occupant l'emploi qui lui convient. Nous attendons tous le retour du Seigneur mais parfois nous faisons preuve d'un peu d'impatience ! Pierre nous explique : “C'est pourquoi, mes chers amis, en attendant ce jour, faites tous vos efforts pour être purs et irréprochables aux yeux de Dieu, et pour être en paix avec Lui” (2 P 3.14). Attendre ne veut pas dire rester oisif. David ne s'enferma pas dans la cave d'Adullam à attendre pendant plus de 20 ans l'accomplissement de la promesse divine. Il composa ses plus beaux psaumes et se battit avec ses troupes pour protéger les Israélites opprimés, comme par exemple les habitants de Keilath (1 S 23. 1-5). Noé ne perdit pas son temps, pendant qu'il attendait l'arrivée du déluge : il construisit son arche en suivant à la lettre le plan que Dieu lui avait donné. Louer Dieu, servir les autres, obéir aux directives divines, travailler comme un bon ouvrier fidèle dans le champ d'action où Dieu nous a placés, voilà les choses que nous pouvons faire, en attendant la réalisation de la promesse !

B-1 an : Jb 7-9 & Rm 6 B-2 ans : Ne 8 & Mt 8

Dimanche 6 août | Remise en place

“Christ est tout.” Col 3. 11

Dans sa lettre aux Colossiens, Paul affirme de nombreuses vérités spirituelles. Mais la plus importantes est la suivante : “Christ est tout !” Difficile d’être plus complet en si peu de mots ! C’est parce que Christ est tout, que tout prend une tout autre perspective. Si Paul se présente comme apôtre, il ajoute aussitôt qu’il est aussi serviteur. Même s’il a une énorme responsabilité en tant qu’apôtre, il sait que seul Christ est tout ; c’est pourquoi lui se sait simple serviteur, voire esclave. La primauté de Jésus permet de remettre chacun à sa place, et de changer la vision trop humaine que nous avons de la hiérarchie. Nous devons nous souvenir d’un détail important : Paul est en prison à Rome lorsqu’il dicte sa lettre. Sa situation n’a rien d’idéal pour évoquer la suprématie du Christ quand lui se trouve privé de liberté. Quand il parle de ses souffrances (2.1), il utilise un terme grec qui, en français, a donné “agonie”. Il est donc dans une situation douloureuse (voir aussi 1. 24, 1. 29). Au chapitre 4, à plusieurs reprises, il dit sa condition de prisonnier, mais il reste serein et solide dans sa foi et dans son espérance, parce que Christ est tout. Possédant Christ - ou Christ le possédant - il est comblé. Il n’y a même plus de tension en lui parce qu’il a compris que sa personne n’a pas grande importance face à la connaissance qu’il a de Jésus. C’est aussi parce qu’il ne se préoccupe plus de lui-même qu’il peut prier pour les autres. Il faut peut-être, de temps en temps, se demander si notre prière personnelle est centrée sur nous-mêmes et sur nos besoins, nos attentes, nos déceptions, nos préoccupations, ou si notre prière est une *intercession* pour nos prochains. Voyez Col 1. 9-14 : l’apôtre oublie sa situation pour ne penser qu’à celle de ses lecteurs, des gens qu’il n’a jamais vus puisque le travail d’évangélisation à Colosses a été fait par Épaphras (1. 7). L’intérêt que Paul porte à cette jeune église et aux chrétiens qui la composent est lié à sa joie de voir les progrès de l’Évangile, et c’est toute sa raison d’être... en prison. Oui, lorsque Christ est tout, le reste prend une autre dimension. Encore faut-il que le Fils de Dieu soit vraiment tout pour moi, tout pour vous !

B-1 an : Jb 10-12 et Rm 7

B-2 ans : Ne 9 et Mt 9

Lundi 7 août | Ne gâchez pas votre vie !

“A quoi me serviront mes droits de fils aîné ?” Gn 25. 32

Le contrat que passa Esaü ce jour-là avec son frère est certainement le pire de toute l’histoire ! Après trois jours de chasse infructueuse, Esaü retourne chez lui pour découvrir son frère en train de cuisiner un ragoût. “Donne-moi un peu de ce ragoût avant que je ne m’évanouisse” lui demande-t-il. Et Jacob de répondre : “D’accord, mais à condition que tu me donnes en échange tes droits de fils aîné.” Esaü réplique : “Puisque je suis sur le point de mourir de faim, je n’ai aucune raison de m’attacher à mes droits de fils aîné. Tu peux les avoir.” Ces droits étaient de grande valeur en ce temps-là. Esaü aurait dû prendre un jour la place enviée de chef de famille, avec tous les honneurs attachés à cette position. Or il est devenu l’exemple typique d’un homme qui a gâché sa vie par suite d’un court moment de faiblesse. Son frère Jacob était certes un escroc mais Esaü était plutôt un imbécile ! Ses appétits charnels étaient plus importants que les valeurs qu’avaient essayé de lui inculquer ses parents. Esaü s’imagina plus tard que Jacob avait oublié ces paroles stupides, prononcées un jour lointain de son adolescence. Mais Jacob n’oublia jamais et Esaü se rendit compte qu’il avait fait fi, ce jour-là, de la destinée que Dieu aurait pu lui accorder. Aux yeux d’Esaü tout pouvait être négocié, y compris les valeurs transmises par ses parents. Mais il découvrit que certaines de ces valeurs ne sont jamais négociables. Une leçon se dégage de l’histoire d’Esaü. Lorsque Satan vous offre une assiette de ragoût (un mélange de toutes sortes d’ingrédients, chacun étant incapable de vous satisfaire pleinement par lui-même), il n’a qu’une idée en tête : détruire votre caractère, vous voler votre destinée et votre récompense, vous rendre inutile pour le service du Royaume de Dieu. Ecoutez : “Soyez fidèle jusqu’à la mort et Je vous donnerai la couronne de victoire qui est la vie éternelle” (Ap 2. 10). Ne gâchez donc pas votre vie à la poursuite de choses sans importance !

B-1 an : Jb 13-15 et Rm 8

B-2 ans : Ne 10 et Mt 10

“A cet endroit, Gédéon bâtit un autel au Seigneur et il l'appela “Le Seigneur est paix”... Jg 6. 24

Vous le savez sûrement, le mot hébreu *shalom* veut dire paix. Savez-vous que la majorité des biologistes estiment que l'être humain est, de par ses gènes, poussé sans cesse à combattre son semblable ? Selon eux, nous sommes attirés par les conflits plus que par la poursuite de relations amicales ou fraternelles. Or Dieu, qui nous a créés, est l'essence même de l'amour et par là-même la source de toute paix. Gédéon vivait à une époque troublée de l'histoire d'Israël. Les Madianites faisaient sans cesse des raids en territoire hébreu, pillant les récoltes et détruisant ce qu'ils ne pouvaient emporter. Gédéon, comme ses compatriotes, vivait dans la peur et la hantise de la prochaine attaque. Les conflits génèrent une atmosphère de peur constante, n'est-ce pas ? Lorsque l'ange du Seigneur vient le trouver, au fond de sa presse à vin, il est en train de battre... son blé ! En d'autres termes, il est mort de peur en pensant à la possibilité d'un raid ennemi. Se calme-t-il en écoutant les paroles de l'ange ? Au contraire ! Il est maintenant terrifié à l'idée d'avoir osé discuter avec Dieu Lui-même ! Il vient d'assister à une démonstration de la puissance divine, et cela est loin de le rassurer. Alors Dieu lui dit : “Que la paix soit avec toi ! N'aie pas peur, tu ne mourras pas” (Jg 6. 23). Un seul mot de Lui et la paix envahit Gédéon. Et il s'empresse de bâtir un autel au Seigneur qu'il nomme “Adonaï-Shalom”, ou “Le Seigneur est Paix”. Avez-vous peur de la réaction des autres ou de vos proches ? Avez-vous peur de vos propres réactions ? Avez-vous peur de Dieu à l'idée de Son jugement à votre rencontre ? Si Jésus est votre Seigneur, Il sera aussi votre paix. Aucun long discours ne vous en convaincra. Une seule parole de Lui suffira, car, “à celui qui est ferme dans ses dispositions, Tu assures la paix, la paix, parce qu'il met sa confiance en Toi” (Is 26. 3).

B-1 an : Jb 16-18 et Rm 9

B-2 ans : Ne 11 et Mt 11

Mercredi 9 août | Ne laissez personne usurper votre identité !

“Le voleur ne se présente que pour voler... Moi, Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance.” Jn 10. 10

Vous souvenez-vous du film de Spielberg “Arrête-moi si tu peux” qui retraçait la vie de Frank Abagnale, faussaire de génie mais aussi usurpateur d'identité ? Frank était parvenu, grâce à de faux papiers qu'il s'était fabriqués, à prétendre être un pilote d'avion. Mais plus sinistres sont les escrocs qui arrivent à usurper l'identité d'autres personnes en se servant des détails de leur carte vitale ou de leur carte de crédit, afin de leur dérober de l'argent ou mettre sur leurs dos des infractions qu'ils ont commises. Il s'avère très difficile ensuite à la victime de prouver qu'elle est innocente de tout délit. Satan agit parfois de la même manière. N'oublions pas qu'il a commencé il y a bien longtemps en essayant d'usurper l'identité de Dieu (“Je serai semblable au Très-Haut” Es 14. 14). Il continue depuis en cherchant à nous voler notre identité en Christ. Mais, 1- Nous avons été créés à l'image de Dieu. 2- Il nous connaît par notre nom. 3- Il nous a adoptés en Son fils. Dieu révèle notre identité plusieurs fois dans Sa Parole : “Vous serez Mon peuple et Je serai votre Dieu” (Jr 30. 22). Aussi veut-Il que nous protégions notre identité, acquise par grâce au prix du sacrifice de Son fils. Lorsque nous cédon à la tentation de bâtir notre identité sur nous-mêmes, nos réussites, notre vanité ou sur des idoles variées qui prennent la première place dans nos vies, nous rejetons en fait l'identité que Dieu nous a donnée et nous tombons dans le piège de Satan. Dieu n'a pas de problème avec Son identité, mais Il souffre lorsque nous laissons l'ennemi usurper l'identité que Dieu nous a accordée. Jérémie s'écrie : “Mon peuple a changé sa gloire contre ce qui n'est d'aucun secours !” (Jr 2. 11). Imaginez : notre gloire est celle de Dieu ! Notre identité doit nous donner de l'assurance face à Satan, afin que nous puissions lui résister comme Jésus l'a fait avant nous. Nous saurons alors, sans l'ombre d'un doute, que comme Jésus, nous sommes Ses enfants bien-aimés en qui Il a mis toute Son affection (Mt 3. 17).

B-1 an : Jb 19-21 et Rm 10

B-2 ans : Ne 12 et Mt 12

Jeudi 10 août | Jésus, qu'attend-Il de nous ?

“Qu'attends-Tu de moi, Jésus, fils du Dieu Très-haut ?” Lc 8.28

Cette question, nous devons tous, d'une certaine manière, un jour la poser à Jésus ! Ou, pour le dire autrement : “A quoi sert ma vie ?” Pour tout enfant de Dieu la vie ne prend son sens qu'en Jésus et pour Jésus. Tout a été créé par lui et pour Lui. Le grand écrivain russe Fiodor Dostoïevski a écrit : “Le mystère de l'existence humaine n'est pas dans notre instinct de survie, mais dans notre découverte d'une raison de vivre.” Comme nous sommes environ 6 milliards d'individus sur cette terre, devons-nous croire que chacun d'entre nous doit donner un sens différent à sa vie ? Néanmoins, puisque Jésus est le même hier, aujourd'hui et demain, serait-il possible que Sa réponse à notre question soit identique pour chacun d'entre nous ? Un jour Jésus traversa le lac de Galilée pour se rendre en territoire Gésarénien. Un homme nu et possédé, qui vivait parmi les tombes, s'approcha de Lui et s'écria : “Qu'attends-Tu de moi, Jésus, Fils de Dieu...” Le Seigneur lui demanda son nom et ce dernier répondit “Légion”. Etant donné qu'une légion romaine était constituée de 6000 hommes, nous pouvons affirmer que cet homme était vraiment infesté de démons ! Jésus ordonna alors à ces démons de quitter cet homme et plus tard, lorsque les villageois arrivèrent sur les lieux, ils trouvèrent l'homme vêtu et assis aux pieds de Jésus, menant une conversation sensée avec ce dernier. Que s'était-il passé entre temps ? Jésus avait transformé un homme habitué à la mort et à la souffrance inutile. Il l'avait “revêtu” du manteau du salut et illuminé son esprit de vérité et de vie. Deux leçons importantes se dégagent de cette histoire : 1- Jésus attend de nous que nous Le laissions entrer dans notre vie afin de nous transformer. 2- De même qu'Il confia à cet homme la mission d'aller témoigner auprès des siens de sa délivrance grâce à Jésus, Il nous confie à chacun d'entre nous la même mission : témoigner de la transformation qu'Il a opérée un jour en nous.

B-1 an : Ps 97-100

B-2 ans : Ne 13 et Mt 13

Vendredi 11 août | “La voie du Seigneur”

“Comme quelques-uns restaient endurcis... et décriaient devant la multitude la “voie” du Seigneur, Paul se sépara d'eux et prit avec lui les disciples...” Ac 19.9

Jésus a dit : “Je suis le chemin...” (Jn 14. 6). Tout naturellement, les disciples avaient pris l'habitude de se décrire comme “partisans de la voie du Seigneur.” Ils avaient choisi de marcher sur un chemin différent, de s'écarter de la manière de vivre des gens qui ne connaissaient pas Jésus, de s'identifier en tant que citoyens du Royaume de Dieu. Leur identité était liée à la personne de Christ, au point que, à Antioche, des observateurs curieux de leur doctrine, les nommèrent “chrétiens”, c'est-à-dire “disciples de Christ” (Ac 12. 26). Quand ils se présentaient, ces premiers disciples n'indiquaient pas leur profession, leur lieu de naissance ou leur situation sociale. Ils disaient seulement qu'ils suivaient la voie du Seigneur et leurs interlocuteurs déclaraient : “ce sont des chrétiens” ! Combien sommes-nous, aujourd'hui, à nous présenter en mettant en avant notre nom, notre emploi, notre éducation, nos contacts ou nos biens plutôt que notre véritable identité “en Christ” ? Notre foi n'est pas en question, ni notre salut, seulement notre fierté d'appartenir à la famille de Christ ! Au moment de prendre l'avion pour l'étranger, vous devez passer le contrôle douanier. Vous présentez votre passeport et parfois aussi un visa. La plupart d'entre nous sont fiers de leur nationalité. Sommes-nous fiers de posséder le passeport éternel qui nous permettra d'entrer dans le Royaume de Dieu, et sur lequel est inscrit le nom de Jésus-Christ ? Avant de franchir l'ultime frontière, peut-être serait-il temps que nous apprenions à vivre, à penser, à nous conduire en fonction de la manière de vivre dans le Royaume ! Autrement dit, à imiter Christ sur cette terre !

B-1 an : Jb 22-24 et Rm 11

B-2 ans : Za 1 et Mt 14

“Quiconque plonge ses regards dans la loi parfaite... et persévère... sans oublier ce qu’il a entendu, mais la met en pratique... sera béni dans ce qu’il fait.” Jc 1. 25

En une phrase, l’apôtre Jacques nous offre un programme complet d’exercices en vue d’atteindre la maturité spirituelle. Quatre habitudes à développer forment cette discipline. 1- “quiconque plonge ses regards...” Autrement dit, quiconque lit sa Bible ! Pas une fois par semaine, ou quand l’envie nous en prend, mais chaque jour. Plonger veut dire s’y jeter la tête la première, pas la survoler d’un œil distrait tandis que notre esprit vagabonde ici et là. 2- “et persévère...” Pour qu’elle devienne une seconde nature, nous devons continuer à pratiquer cette discipline, même quand d’autres choses essaient d’accaparer notre attention. Nous vivons dans une société où les tentations pullulent. Il est difficile parfois de nous isoler, d’éteindre notre portable et notre ordinateur. Nous sommes conditionnés de plus en plus à écouter les mille voix différentes qui peuplent notre monde. En fait, méditer sur Sa parole est la plus grande garantie de succès et de prospérité donnée par Dieu (Jos 1. 8). 3- “sans oublier...” Capter et garder l’attention des gens de notre génération est de plus en plus difficile. Les clips musicaux ou vidéo ont besoin d’être courts et percutants sinon notre esprit se détourne vite vers un autre sujet. Exercer notre mémoire nous permettra aussi de concentrer notre attention sur les choses qui comptent. Mémoriser la Bible a un autre avantage : où que nous allions nous pourrons l’emporter avec nous ! Nous serons à même de la citer à ceux que nous rencontrerons. Et nous pourrons méditer sur tel ou tel verset que nous avons lu, même sans son support écrit. 4- “la met en pratique...” La condition essentielle pour jouir de la bénédiction divine. C’est l’étape qui exprime le niveau de notre développement spirituel. Jacques déclare : “Mettez en pratique la Parole et ne vous bornez pas à l’écouter...” (Jc 1. 22), avant d’aller plus loin dans les versets suivants. Ecouter la Parole ne remplace pas “plonger ses regards” dans celle-ci. Nous avons les conseils de Jacques, à nous de les suivre !

B-1 an : Jb 25-27 et Rm 12 B-2 ans : Za 2 et Mt 15

Dimanche 13 août | Définissez l’amour !

“Si vous vous aimez les uns les autres, alors tous sauront que vous êtes Mes disciples.” Jn 13. 35

On demanda à plusieurs enfants âgés de 2 à 8 ans, de définir l’amour en prenant des exemples concrets comme références. L’un d’entre eux répondit qu’il était sûr que son grand-père aimait encore sa grand-mère parce que maintenant que sa grand-mère ne pouvait plus se baisser, c’était son grand-père qui mettait du vernis à ongles sur les ongles de ses orteils ! Un autre dit qu’il croyait que son frère l’aimait parce qu’il partageait souvent ses frites avec lui. Difficile, n’est-ce pas, de définir le mot amour, depuis qu’il est perverti par tant d’exemples variés, par les films que nous regardons, les livres que nous lisons ou la musique que nous écoutons. Un pasteur s’est entretenu un jour avec un couple en difficulté. Il leur a demandé de commencer par exprimer le problème tel qu’ils le voyaient. L’épouse s’est écriée : “notre seul problème, c’est que nous aimons tous les deux la même personne”. Elle a marqué une courte pause avant d’ajouter, en pointant du doigt son mari : “lui !” “Aimer” est un verbe, pas un sentiment ni un état. Aimer implique une action. Le manifeste de l’amour se trouve en 1 Corinthiens 13. Or, aimer constamment et sans égoïsme est humainement impossible. Nous ne pouvons partager que ce que Dieu nous donne ! Souvenez-vous : “L’espérance ne trompe point, parce que l’amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné” (Ro 5. 5). Jésus nous a montré l’amour du Père en devenant le serviteur de tous ; puis Il a donné Sa vie pour les sauver : “Je leur ai fait connaître Ton nom, et Je le leur ferai connaître, afin que l’amour dont Tu M’as aimé soit en eux, et que Je sois en eux” (Jn 17. 26). Jean a déclaré : “Personne n’a vu Dieu. Or, si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et Son amour se manifeste parfaitement en nous” (1 Jn 4. 12). Telle est la plus belle définition de l’amour !

B-1 an : Jb 28-30 et Rm 13 B-2 ans : Za 3 et Mt 16

Lundi 14 août | Racontez l'histoire de Lazare !

"Notre ami Lazare s'est endormi, mais Je vais aller le réveiller." Jn 11. 11

Que pouvez-vous dire à quelqu'un qui souffre de la perte d'un être cher, qui est plein d'amertume et qui ne cesse de se poser des questions à propos de l'absurdité de la mort ? Parlez-lui de Lazare que Jésus a ressuscité des morts. Dites-lui que Jésus accepte que l'on se pose des questions ! Marthe en fait Lui a dit : "Où étais-Tu, Seigneur, quand nous avions le plus besoin de Toi ?" Jésus a-t-Il exprimé de la colère à son égard ? Bien sûr que non. Aux moments d'intenses souffrances, nous découvrons que "Ses bontés ne sont pas épuisées. Sa bonté se renouvelle chaque matin. Que ta fidélité est grande !" (Lm 3. 22-23). Dites-lui que Jésus nous indique comment pleurer notre perte. "Jésus pleura", non pas parce qu'Il se trouvait impuissant devant la mort, mais parce qu'Il voulait nous montrer l'exemple. Si nous refoulons nos émotions, nous les emmurons vivantes derrière un rempart factice qui s'écroulera plus tard, et les fera resurgir plus destructrices encore. Pour surmonter notre peine, il faut commencer par assumer la profondeur de nos émotions, leur faire face en toute honnêteté, puis accepter d'en être délivré en son temps. Refusez-vous d'admettre la profondeur de votre douleur ? Avez-vous décidé de l'occulter de votre esprit trop tôt pour en être guéri ? Ce n'est pas l'exemple que Dieu veut nous donner : "vous serez dans la peine, mais votre peine (éventuellement) se changera en joie" (Jn 16. 20). Dites-lui aussi que Jésus nous offre la véritable espérance. Ecoutez : "Notre ami Lazare s'est endormi, mais Je vais le réveiller." Comment vous sentez-vous après une excellente nuit de sommeil ? Multipliez cette sensation de bien-être à l'infini et vous n'aurez pas encore vraiment compris ce que sera la résurrection ! Jésus a dit : "Ils ne peuvent plus mourir, ils sont pareils aux anges" (Lc 20. 36). C'est comme s'endormir ici pour se réveiller soudain là-haut !

B-1 an : Jb 31-33 et Rm 14 B-2 ans : Za 4 et Mt 17

Mardi 15 août | Vous êtes déjà saint !

"Comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés..." Col 3. 12

Lorsque Paul écrit aux chrétiens de Colosses, il les désigne d'emblée comme étant des saints : "Paul, apôtre de Jésus-Christ aux frères qui, à Colosses, sont saints et dignes de confiance dans le Christ" (1. 1). Voilà une belle façon de parler des chrétiens ! Plus loin dans sa lettre, Paul signale que le mystère, à savoir "Christ en vous" a été révélé à Ses saints (1. 26). Puis il termine avec une belle exhortation : "Vous qui êtes choisis par Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous de tendresse et de miséricorde" (3. 12). Dans le langage biblique, est saint tout objet, tout lieu et toute personne mis à part pour le service de Dieu. À l'origine du mot se trouve l'idée d'une séparation entre le péché malsain (mal-saint) et la sainteté de Dieu. Mais plus que cela, ce qui est séparé du monde est consacré à Dieu. Un saint n'est donc pas une personne auréolée dans le vitrail d'une église ; ce n'est pas davantage un grand homme comme l'abbé Pierre, Martin Luther King ou Gandhi. Un saint, c'est simplement un chrétien de Colosses et d'ailleurs, un humble anonyme fidèle à qui Paul peut écrire : "Faites mourir ce qui est terrestre en vous : l'impureté, l'inconduite sexuelle, les passions, la colère, l'avidité..." (3. 5). Ces saints ne semblent pas au top de la sainteté, mais ils sont pourtant "en Christ". Le saint est déjà séparé des ténèbres et il vise la lumière ; il est en chemin. Il serait faux d'attendre une stature parfaite et d'être perçu comme un exemple admirable pour accepter d'être enfin vu par Dieu comme saint. Nous le sommes déjà, malgré toutes nos imperfections, et nous pouvons rectifier ces imperfections parce que, justement, nous sommes déjà séparés du mal. Le chemin de la sanctification est graduel, progressif et jamais terminé. Mais il est de plus en plus éclairé par l'amour et la bienveillance de Dieu. Cette marche permanente n'est pas un exercice au-delà de nos capacités, sinon Jésus ne nous demanderait pas "Soyez saints comme votre Père céleste est saint !" (Mt 5. 48). Ce message n'est pas nouveau. Dieu avait déjà dit à Moïse : "Parle au peuple et dis-lui : vous serez saints car Moi le Seigneur votre Dieu, Je suis saint" (Lv 19. 1).

B-1 an : Jb 34-36 et Rm 15 B-2 ans : Za 5 et Mt 18

“L'amour est fort comme la mort et la jalousie aussi inflexible que le séjour des morts...” Ct 8. 6

La majorité des habitants de nos pays occidentaux considèrent le mariage comme l'un des blocs essentiels de notre vie de famille et de notre société, et ce malgré un taux de divorce proche de 50% ! Dieu, l'inventeur du concept de mariage, a placé en chacun d'entre nous, homme ou femme, le désir inné d'entretenir des relations profondes entre nous. Adam avait besoin d'Eve pour être un être humain complet. Sans elle, il n'était que la moitié de lui-même ! Peu de versets dans la Bible affirment avec autant de force le caractère unique de l'amour entre un homme et sa femme : “l'amour est fort comme la mort...” Un auteur a dit que ce verset “caractérisait l'amour au sein du mariage comme la force la plus conséquente et indestructible qu'il soit donné aux humains de connaître.” Aucune expérience de la vie humaine ne peut dépasser le sentiment que peuvent éprouver un homme et une femme liés dans le mariage. C'est ainsi que Dieu l'avait prévu. Bien sûr le péché est passé par là et trop souvent ce sentiment se retrouve foulé aux pieds par l'égoïsme humain. Néanmoins le plan divin n'a pas changé et Dieu n'a pas abaissé la barre de Son attente. L'engagement qu'Il veut voir au centre du mariage est aussi fort que l'engagement qu'Il a pris de nous aimer sans condition et à jamais. La force du mariage est précisément dans la profondeur d'un engagement que seule la mort peut arrêter. Un pasteur a dit : “Le pouvoir de prendre un tel engagement est l'un des plus importants que nous puissions acquérir en ce monde, car il permet de comprendre ce que ressembler à Dieu signifie, Lui qui tient toujours les promesses faites à Son peuple.” Rien n'a changé depuis le jardin d'Eden, en ce qui concerne la vision divine du mariage, même s'Il sait que nous ne sommes pas parfaits. Ce qu'Il nous demande aujourd'hui encore c'est de respecter à tout prix notre engagement, car “l'amour ne périt jamais” (1 Co 13. 8). *B-1 an : Jb 37-39 et Rm 16 B-2 ans : Za 6 et Mt 19*

Jedi 17 août | Comme un phare dans la nuit

“Vous êtes la lumière du monde... Que votre lumière luise ainsi devant les hommes...” Mt 5. 16

Depuis le temps lointain où les hommes ont commencé à naviguer sur les mers, allumer des feux sur la côte s'est avéré nécessaire pour guider les marins jusqu'à la sécurité de leur port. Puis des bâtisses ont été élevées ici ou là afin d'accroître la portée de la lumière générée par ces feux ; ainsi sont nés les phares. George Bernard Shaw a dit un jour : “Je ne peux imaginer aucune autre construction humaine plus altruiste que le phare. Sa seule raison d'être est de servir les autres !” Jésus a utilisé l'image du phare pour expliquer quel devait être notre rôle ici-bas. Lui, est la vraie lumière et nous, nous sommes des phares. Bien avant l'arrivée des GPS, des radars et autres systèmes de navigation, les phares évitaient aux navires de s'écraser sur les rochers ou les écueils. De même Christ nous demande d'agir comme des phares pour avertir ceux que nous côtoyons, des écueils de la vie loin de Dieu. Paul Estabrooks fait remarquer deux détails concernant les phares : 1- Ils émettent une lumière intérieure. Après de simples feux entretenus en permanence vinrent les lampes à gaz, puis électriques et enfin les lasers. De même, en tant que disciples de Christ, nous devons émettre une lumière intérieure, expression d'une vie dirigée par le Saint-Esprit. 2- Ils possèdent un ou des réflecteurs qui projettent la lumière intérieure aussi loin que possible à travers la nuit. Christ est la vraie lumière que nous sommes appelés à projeter aussi loin que possible dans l'obscurité de notre monde sans Dieu. Cette lumière, quand elle perce les ténèbres, fait connaître l'amour de Dieu à ceux qui ne le connaissent pas encore. Ce dernier ne nous demande pas de projeter “notre” lumière, mais celle de Christ, comme la lune ne fait que refléter la lumière du soleil. L'évangéliste américain DL Moody a dit : “Les phares ne tirent pas des coups de canons pour attirer l'attention des marins sur la lumière qu'ils projettent. Ils se contentent de briller !” Soyons donc des phares brillant devant les hommes et donnant gloire à notre Seigneur !

B-1 an : Jb 40-42 et 1 Co 1 B-2 ans : Za 7 et Mt 20

Vendredi 18 août | L'eau ou le sang ?

“Pilate... prit de l'eau, se lava les mains devant la foule et dit : Je suis innocent...” Mt 27. 24

En 2011 un groupe de chercheurs conduisit une expérience dans la salle d'attente d'un hôpital pédiatrique américain afin d'encourager les jeunes enfants à mieux se laver les mains et à le faire régulièrement au cours de la journée. Ils choisirent au hasard plusieurs enfants âgés de 8 à 17 ans qui se lavèrent les mains avec un gel appelé 'glow-gel (gel luminescent). Puis ils passèrent une lumière noire sur leurs mains afin de faire apparaître sur leur peau, sous forme de taches blanches illuminées, les zones mal lavées et porteuses de germes. Les enfants, comme les adultes qui les accompagnaient, furent surpris de “voir” combien nombreuses étaient ces zones où pullulaient des germes ! Ce test est depuis utilisé couramment dans les écoles d'infirmières pour montrer l'importance d'une bonne hygiène des mains. Sans aucun doute sil'on avait illuminé de lumière noire les mains de Pilate, ce jour-là, auriez-vous vu non seulement une prolifération de germes sur ses mains, mais aussi la présence de péchés non absous ! Certes, il a cru faire disparaître sa culpabilité en se lavant les mains avec de l'eau, mais cette action ne changea rien à sa situation devant Dieu. L'eau ne détruit pas les germes de la peau, ni ne purifie le pécheur de ses péchés ! Ce n'est pas l'eau elle-même du baptême qui nous lave de ceux-ci, mais seulement le sang de Christ. Et cela sans jamais cesser de nous purifier. Jean affirme : “Mais si nous marchons dans la lumière... le sang de Jésus Son Fils nous purifie (et continue jour après jour de nous purifier !) de tout péché” (1 Jn 1. 7). L'innocence que Pilate recherchait, il ne l'a pas trouvée, mais nous, nous l'avons trouvée dans le sang du Christ qui a été versé à la croix pour nous. Comme le criminel, crucifié à côté de Jésus, qui a vu couler Son sang sur le bois de la croix.

B-1 an : Pr 1-2 et 1 Co 2 B-2 ans : Za 8 et Mt 22

Samedi 19 août | Ecouter Dieu

“Prêtez attention à la voix de Dieu, car c'est Lui seul qui peut vous maintenir dans le droit chemin.” Pr 3. 6

Etes-vous fatigué d'attendre que Dieu agisse ? Etes-vous tenté de prendre les rênes et de Lui donner un coup de pouce ? Avant de vous laisser aller, souvenez-vous qu'en prenant un raccourci vous risquez de vous enliser ! Pliez-vous à l'agenda prévu par Dieu, ne soyez jamais tenté de Lui imposer le vôtre ! Après avoir été consacré roi d'Israël par Samuel, David dut attendre sept longues années avant de voir l'accomplissement de la prophétie divine, alors que Saül, en le forçant à l'exil et à la fuite incessante, compromettait l'avenir de son peuple. Un jour, la tentation d'accélérer un peu le cours des événements se présenta à lui : l'un de ses soldats découvrit Saül endormi sans défense, aussi s'empressa-t-il de venir l'annoncer à David : “Dieu livre ton ennemi entre tes mains aujourd'hui. Laisse-moi le frapper...” (1 S 26. 8). Quelle occasion inespérée d'en finir plus vite ! Revenir d'exil et monter sur le trône, n'était-ce pas sa destinée ? N'avait-il pas déjà été consacré roi ? Tout semblait parfait, sauf un détail : ce n'était pas le plan de Dieu ! Même si David brûlait de devenir roi d'Israël, il savait qu'il devait obéir à Ses desseins, se plier à Son planning, sinon il risquait de perdre la bénédiction promise par Dieu et Son soutien. Quand Abishai offrit à David de tuer Saül, il ne pensait qu'à aider David et à l'encourager, ce qui nous prouve que même des amis fidèles et bien intentionnés peuvent aller à l'encontre de la volonté divine. Dans de telles circonstances, il s'avère difficile de ne pas céder à la tentation de prendre un raccourci et de justifier sa décision par l'adage que “la fin justifie les moyens”. Néanmoins, refusez de vous laisser influencer par quiconque, même par ceux qui ne pensent qu'à votre bien, lorsque vous savez pertinemment que les conseils octroyés sont de mauvais conseils. C'est à ce moment-là que vous devez “prêter attention à la voix de Dieu, car c'est Lui seul qui peut vous maintenir dans le droit chemin.”

B-1 an : Pr 3-4 et 1 Co 3 B-2 ans : Za 9 et Mt 22

Dimanche 20 août | Nous ne sommes que des vases d'argile !

“Nous portons ce trésor spirituel en nous comme en des vases d'argile, pour qu'il soit clair que cette puissance extraordinaire vient de Dieu et non de nous.” 2 Co 4.7

L'Évangile n'est pas une solution aux difficultés de la vie, plutôt un appel à une bataille permanente. Le Saint-Esprit ne transforme aucun d'entre nous en porcelaine pure et parfaite. Demeurer toute notre vie de simples vases d'argile est la vérité qu'affirme Paul. N'écoutez pas ceux qui prétendent que vous irez de victoire en victoire si vous témoignez d'une grande foi, ou si vous chantez haut et fort les louanges de Dieu. La Bible vous annonce, ici-bas, une vie de lutte constante, avec des hauts et des bas, mais avec la promesse qu'un jour vous serez délivré des bassesses de ce monde. Cette promesse concerne le retour du Seigneur et votre entrée dans Son Royaume. Ici-bas, Paul ne se faisait aucune illusion : les seuls soldats de l'armée de Christ sont des soldats blessés qui, par la seule grâce de Dieu, peuvent rester debout et continuer à se battre ! Connaissez-vous l'origine du marathon ? Lors d'une bataille entre les armées grecques et perses, un messager aurait couvert en courant la distance entre Marathon et Athènes pour annoncer la victoire au peuple athénien. La légende affirme qu'il se serait écroulé mort, juste après avoir délivré son message. Le chrétien devrait admirer ce soldat légendaire ! Le message est plus important que “le vase” qui le contient. Gédéon et ses compagnons ont dû briser leurs cruches d'argile pour faire apparaître la lumière des flambeaux qu'elles contenaient. La victoire s'est accomplie au prix de vases cassés. Nous restons des vases d'argile fragilisés par nos blessures, nos péchés, nos addictions, nos peurs, nos doutes. Même si cela nous paraît peu agréable, “le combat de la foi ne ressemble pas à la célébration d'une victoire, mais plutôt à une bataille sanglante sur un champ de bataille...” comme le disait Michael Spencer. La vraie consolation, c'est de savoir qu'à travers toutes les difficultés, *Jésus est à nos côtés* et nous tiendra par les épaules jusqu'à l'issue de la bataille.

B-1 an : Ps 101-104 B-2 ans : Za 10 et Mt 23

Lundi 21 août | A la recherche du “vrai” Jésus (1)

“Le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle.” Mc 1.15

Si quelqu'un vous dit : “Le Royaume de Dieu est proche...” à quoi penserez-vous ? Au Paradis où Jésus rassemblera un jour les Siens pour l'éternité ? Ou au Royaume millénaire établi sur cette terre et dont Jésus sera le chef (Apocalypse 20. 2-7) ? En réalité Jésus annonçait la manifestation d'un Royaume différent de ceux que le monde avait connus, un royaume situé, non pas loin dans le futur, mais dans le présent de l'année 29 ou 30 de notre ère. Chaque miracle qu'Il accomplissait était une démonstration de Son Royaume, chaque acte de compassion dont Il faisait preuve participait de la Bonne Nouvelle qu'Il ne cessait d'annoncer. Le suivre en tant que disciple impliquait de tout abandonner pour entrer dans Son Royaume, et vivre comme Lui vivait. Il n'était pas possible de faire partie de Son Royaume et en même temps de continuer à vivre selon sa propre volonté, ses propres désirs et habitudes. Pour découvrir ce royaume, il fallait Lui obéir et marcher dans Ses pas. Il en est de même pour nous aujourd'hui : le Royaume de Dieu est une réalité à laquelle nous appartenons déjà ici-bas. Si nous considérons que nous sommes déjà citoyens de ce Royaume, nous devons vivre, non seulement comme des étrangers au sein de notre société, mais aussi comme des représentants, des ambassadeurs de ce Royaume. Notre fidélité à notre Roi est essentielle. Que penseriez-vous d'un ambassadeur qui préférerait vivre loin de son pays et qui accepterait de se conduire sans le moindre égard pour l'autorité de celui-ci ? Cela représenterait un acte de trahison. Examinons nos attitudes, nos habitudes, nos comportements, nos conversations... reflètent-elles notre appartenance au Royaume divin, ou le trahissons-nous ? Le “vrai” Jésus est Celui qui n'a cessé de prêcher le Royaume de Dieu et qui a formé des disciples pour continuer à annoncer Sa bonne Nouvelle. Suivons-nous le “vrai” Jésus en nous conduisant comme de vrais disciples ?

B-1 an : Pr 5-7 et 1 Co 4 B-2 ans : Za 11 et Mt 24

Mardi 22 août | A la recherche du "vrai" Jésus (2)

"Faites des gens de toutes les nations des disciples, baptisez-les... et enseignez-leur à garder tout ce que Je vous ai commandé." Mt 28. 19-20

AOÛT

La principale préoccupation de Jésus semble avoir été de former douze disciples. L'identité du chrétien est d'être un disciple du Seigneur. Oubliez les débats théologiques sur ce qui fait l'essence du christianisme. Mettez de côté les questions relatives aux fondements de la foi, aux commandements que nous devons ou non suivre, aux caractéristiques de notre louange... revenez à l'essentiel de l'Évangile : être chrétien n'est pas seulement accepter Jésus comme notre sauveur, croire à Sa résurrection et à Son retour, adhérer à une confession de foi, si biblique fût-elle, c'est représenter Jésus en ce monde. L'appel de Jésus n'était pas seulement un appel à s'avancer devant une estrade pour proclamer sa foi nouvelle. Jésus a expliqué ce qu'Il voulait en déclarant : "Faites des gens de toutes les nations des disciples, baptisez-les... et enseignez-leur à garder tout ce que Je vous ai commandé." L'obéissance à Son appel implique une action continue, pas seulement l'affirmation de croyances. Remarquez : 1- Les disciples étaient différents les uns des autres, mais ils étaient liés par un but commun : suivre Jésus où qu'Il aille, Lui obéir et prendre en compte Son enseignement. Au centre du mot chrétien se trouve le mot Christ et l'important est de mettre Jésus au centre de nos actions. 2- Jésus ne cherchait pas à créer un mouvement fermé autour de Lui. Il a dit aux Siens d'aller au sein de leurs communautés pour faire autant de disciples que possible, puis d'étendre peu à peu leur rayon d'action afin de toucher tous les peuples de la terre. 3- Son but était qu'ils enseignent la vérité telle qu'ils l'avaient apprise de Jésus Lui-même. Le seul à pouvoir les influencer plus tard devait être le Saint-Esprit, "que le Père enverra en Mon nom, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que Je vous ai dit" (Jn 14. 26). Obéissons-nous à l'appel de Jésus, en faisant des disciples parmi ceux que nous côtoyons au cours de notre vie ?

B-1 an : Pr 8-9 et 1 Co 5 B-2 ans : Za 12 et Mt 25

Mercredi 23 août | A la recherche du "vrai" Jésus (3)

Moi, Je te dis que tu es Pierre, et sur ce rocher Je construirai Mon Eglise" Mt 16. 18

Pour Jésus la conséquence qui découle de Sa volonté de former des disciples est la fondation d'un mouvement censé porter la Bonne Nouvelle jusqu'aux extrémités de la terre. Ce mouvement a un nom : "l'Église". Matthieu nous rapporte que Jésus avait annoncé cet événement longtemps avant Son départ. Quand Pierre affirme à Jésus qu'Il est le Messie, le Fils du Dieu Vivant, Jésus lui répond en prédisant l'éclosion de Son Église. Éliminons tout d'abord un mal-entendu regrettable qui a obscurci le sens de la phrase de Jésus : dans l'original grec ce sont deux mots différents qui sont traduits en français par pierre. Or le prénom du disciple n'est pas identique au mot suivant, mieux traduit par "rocher". Le jeu de mot de Jésus pourrait être explicité ainsi : "Mon ami, tu t'appelles Pierre, c'est-à-dire un tout petit caillou, mais l'Église que Je vais fonder sera bâtie sur un rocher inébranlable, c'est-à-dire Moi, le vrai rocher, et toi mon ami tu auras un rôle important à y jouer plus tard..." Le "vrai" Jésus est là, à la base de l'édifice qui deviendra l'Église plus tard, l'immense mouvement de tous les disciples qui porteront la Bonne Nouvelle à travers toute la terre. Comme l'a écrit Michael Spencer : "Regardez vers la Chine : des dizaines de millions de chrétiens font partie de ce puissant mouvement où tous vivent et agissent comme Jésus. Cette "église" n'a pas de bâtiments, c'est une église qui souffre et se bat mais qui est animée par l'amour de Dieu... C'est une église qui produit des milliers de disciples... certes, cette église n'est pas parfaite, mais elle nous offre un exemple puissant de cette Église que Jésus avait conçue et fondée et qui continue de bouleverser le monde." Notre but est-il encore de promouvoir le mouvement lancé par Jésus ? Peut-être un long regard vers l'Église persécutée nous rappellera-t-il combien nous nous trouvons aujourd'hui éloignés de l'Église selon le cœur de Jésus, et nous aidera-t-il à réévaluer nos priorités !

B-1 an : Pr 10-11 et 1 Co 6 B-2 ans : Za 13 et Mt 26

Jeudi 24 août | Ne vous laissez pas tromper ! (1)

“Jésus leur répondit : Prenez garde que personne ne vous égare.” Mt 24. 4

N'est-il pas incroyable de voir que Jésus, dès que les disciples Lui posent une question concernant Son retour et la fin du monde, s'empresse de les mettre sur leurs gardes. A propos de quoi ? A propos de l'esprit de séduction qui sévira dans l'Eglise avant Son retour ! “Beaucoup de gens viendront en prenant Mon nom...” (v. 5). Plus important que tous les autres “signes” qu'annonce Jésus, Son avertissement est répété deux autres fois au verset 11 et aux versets 23 à 26. Il ajoute un solennel “Je vous ai prévenus” à Ses disciples et cette mise en garde est répétée par Marc (Mc 13. 5) et par Luc (Lc 21.8). L'ignorer équivaut à donner carte blanche à Satan et à ses mensonges. Rapprochez cette mise en garde de Jésus avec celles de Dieu s'adressant au peuple d'Israël par la bouche de Moïse, dans le livre du Deutéronome au chapitre 28. Parce que Dieu aimait Son peuple, Il a tenu à l'avertir des conséquences de sa future désobéissance. Parce que Jésus aimait les Siens Il a voulu les mettre en garde contre les dangers qui les guetteraient à la fin des jours. Enfant de Dieu, votre attention s'est-elle focalisée sur ces paroles de Jésus ou pensez-vous être insensible à ce genre de tromperie ? Aucun d'entre nous n'est à l'abri du risque de séduction. Jésus déclare sans détour : “Des christes de mensonge et des prophètes de mensonge se lèveront ; ils donneront de grands signes et des prodiges de façon à égarer... même ceux qui ont été choisis. Je vous ai prévenus” (Mt 4. 24-25). Se laisser tromper malgré tout requiert beaucoup d'orgueil ou une complète inconscience ! Au contraire, soyons assez humbles pour reconnaître que Satan et ses messagers sont experts dans l'art de la séduction. D'où l'importance de nous laisser guider par le Saint-Esprit et “d'éprouver les esprits (pour savoir) s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde” (1 Jn 4. 1).

B-1 an : Pr 12-13 et 1 Co 7 B-2 ans : Za 14 et Mt 27

Vendredi 25 août | Ne vous laissez pas tromper ! (2)

“Il s'élèvera de faux christes et de faux prophètes, ils opéreront de grands signes et des prodiges...” Mt 24. 24

Jésus précise le danger qui s'infiltrera au cœur même des églises, à la fin des temps, en disant : “Il s'élèvera de faux christes et de faux prophètes, ils opéreront de grands signes et des prodiges au point de séduire, si possible, même les élus.” Il ne s'adressait pas là au monde en général, mais seulement aux Siens. Nous devons être conscients que parmi nous peuvent s'élever de faux prophètes capables de faire des miracles et d'opérer de grands signes. Le terrain est aujourd'hui fertile : tant de chrétiens sont assoiffés de miracles et de prodiges qu'ils oublient d'analyser le fondement de ceux-ci. Oui, Satan est capable d'opérer des miracles bouleversant les lois de la science ou de la médecine ! L'Exode nous rapporte que les magiciens de Pharaon réussirent à imiter les deux premières plaies (Ex 7 et 8). Avant le retour du Seigneur, le faux prophète aura le pouvoir de “produire de grands signes jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre...” (Ap 13. 13). Remarquez que Jésus ne prédit aucun mouvement de réveil fondé sur des miracles et des prodiges avant Son retour, mais Il prédit la venue de faux christes et de faux prophètes avides de séduire les croyants sincères par leurs actions surnaturelles. Ne sommes-nous pas témoins de cette tendance aujourd'hui ? Souvenez-vous que Jésus a vertement critiqué les Phariséens pour avoir demandé un signe de Lui : “Une génération mauvaise et adultère recherche un signe ; il ne lui sera pas donné d'autre signe que le signe du prophète Jonas” (Mt 12. 39). Dieu guérit miraculeusement encore aujourd'hui et nous sommes invités à prier dans ce sens, mais sans nous laisser séduire par les méthodes des faux prophètes annoncés par Jésus, avec leurs douteux enseignements, leurs prières “mantras” et leurs méthodes “sulfureuses”. “Je vous ai prévenus”, ne cesse de nous dire notre Seigneur !

B-1 an : Pr 14-15 et 1 Co 8 B-2 ans : Ps 104 et Mt 28

“Chaque jour, ils étudiaient les Écritures pour vérifier l’exactitude des propos de Paul.” Ac 17. 11

La cible préférée de Satan est... la Parole de Dieu qu’il connaît d’ailleurs très bien. Pourquoi ? Parce qu’il sait qu’elle est une arme redoutable contre ses plans diaboliques. “Car la parole de Dieu est vivante, agissante, plus acérée qu’aucune épée à deux tranchants” (He 4. 12). L’histoire de l’église rapporte les innombrables tentatives de Satan pour effacer à jamais la Parole de Dieu de la mémoire des hommes, toutes soldées par des échecs bien entendu. Néanmoins, Satan est sournois : ne pouvant pas la détruire, il parvient à minimiser son impact de manière subtile. Il s’appuie sur ses “messagers”, véritables loups déguisés en agneaux, pour corrompre la Parole de Dieu, soit en déformant son sens, soit en y ajoutant ses propres insinuations, ou encore en la rejetant toute entière. Il sait insinuer son poison dans les livres, les supports audiovisuels, les programmes que nous sommes appelés à voir, même sous la bannière du christianisme. Comment est-ce possible ? Un sachet de raticide contient, semble-t-il, environ 99% de nourriture appétissante pour les rats et seulement 1% de poison mortel. Les rats sont trompés par l’apparence agréable, l’odeur et le goût de cette nourriture et la mangent avec plaisir. Nous savons bien entendu que le poison, même à très faible dose, tuera le rongeur. De même, certains enfants de Dieu peuvent être entraînés loin de la vérité de la Parole de Dieu, nourris peu à peu par les mensonges du diable. Les Ecritures nous avertissent que si nous n’avons pas “l’amour de la vérité” en nous, Dieu risque d’envoyer “un esprit d’erreur” capable de nous “pousser à croire au mensonge” (2 Th 2. 9-11). Un seul moyen nous est offert pour éviter de nous égarer : analyser tout ce que nous lisons ou entendons à la lumière des Ecritures comme le faisaient les Béréens (Ac 17. 11).

*B-1 an : Pr 16-17 et 1 Co 9 B-2 ans : Ps 105***Dimanche 27 août | Souffrez-vous d’inquiétude ?***“Marthe, Marthe, tu t’inquiètes et tu t’agites pour beaucoup de choses.” Lc 10. 41*

L’inquiétude est un voleur qui nous prive de la joie dont Dieu voudrait que nous jouissions chaque jour. Pour faire simple, tous nos soucis viennent de ce que nous n’avons pas obtenu ce dont nous avons besoin ou que nous avons perdu ce que nous avions déjà acquis. Marthe vivait dans une atmosphère d’inquiétude perpétuelle et cela fut particulièrement évident le jour où Jésus vint dîner dans sa maison. Elle s’affairait dans la cuisine pour tout préparer alors que sa sœur Marie se contentait d’écouter Jésus. Frustrée de se voir seule à travailler dur, elle demanda : “Seigneur, cela ne Te fait rien que ma sœur me laisse seule pour accomplir tout le travail ? Dis-lui donc de m’aider !” (v. 40). Les soucis ont tôt fait de nous faire oublier qui est le serviteur et qui est le maître ! Remarquez trois détails intéressants : 1- Marthe voulait servir, mais ne semblait pas en tirer beaucoup de joie. Certes, elle voulait faire plaisir à Jésus, seulement voilà, son service pour le Seigneur était devenu plus important à ses yeux que sa relation avec Jésus. Avez-vous vécu la même expérience ? 2- Satan ne fit rien pour éloigner Marthe de sa cuisine. Il se contenta de la détourner de la vraie raison qui l’avait amenée là. Satan ne cherche pas à vous monter contre votre église et ses membres, il préfère vous convaincre de vous intéresser surtout à vous-même. Il ne vous dérobe pas le ministère qui est le vôtre, il se contente de vous décourager en vous disant que vous travaillez trop et que personne n’apprécie vraiment vos efforts. 3- Dieu accorde davantage de valeur à votre attitude qu’à vos actions. “Faites tout sans vous plaindre et sans discuter” (Philippiens 2.14). Une mauvaise attitude risque de gâcher la valeur du don que vous souhaitez faire à Dieu. Jésus dit à Marthe : “Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera pas ôtée” (Lc 10. 42). Qu’avait donc choisi Marie ? De rester aux pieds de Jésus pour L’écouter. Il préfère toujours la silencieuse adoration d’un cœur sincère aux récriminations bruyantes de ceux qui ne cessent de se plaindre de tout et de rien ! Pensez-y !

B-1 an : Pr 18-19 et 1 Co 10 B-2 ans : Ps 106

Lundi 28 août | Sommes-nous prêts pour Son retour ? (1)

“Réjouissons-nous... et donnons-lui gloire, car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée” Ap 19. 7

L'Eglise est considérée, métaphoriquement, comme l'épouse de Christ (Lisez Ap 21. 2, 9-10 ; 19. 7 ou 22. 17). Il est fascinant de remarquer les similarités entre le mariage traditionnel juif au temps de Jésus, et ce que nous enseigne la Bible. Dans la tradition juive, le futur marié quitte la maison de son père et fait le voyage jusqu'à la maison de la mariée pour "l'acquérir" en contrepartie d'une dot dont le montant est connu de la future mariée. Celle-ci ne peut être "achetée" qu'avec son accord. Un contrat de mariage est alors établi et à partir de ce moment elle est réservée à son futur époux. Les futurs mariés boivent alors ensemble une coupe de vin au-dessus de laquelle la bénédiction de l'engagement a été prononcée. Dans ce rituel juif, nous découvrons une illustration évidente de l'œuvre de Christ. Lui aussi a quitté la maison de Son Père dans le ciel, pour faire le voyage jusqu'à la maison de sa future fiancée, notre terre. Il l'a acquise au prix de Son propre sang (1 Co 6. 20 ; 1 P 1. 18-19). Au moment où sa future épouse accepte ce mariage, Il lui donne un gage d'amour précieux, la présence du Saint-Esprit (1 Co 2. 6-16). Puis Il établit un contrat, la Nouvelle Alliance, en vertu duquel elle Lui appartient (1 Co 6. 11). La coupe de vin est un symbole de l'engagement qui les lie à jamais. Tous les croyants, par la foi, sont "fiancés" au Seigneur et attendent le jour où le "mariage de l'agneau" sera consommé (Ap 19. 5-9). Etes-vous excités à la perspective d'assister à cette grande célébration ? Ou votre "premier amour" s'est-il un peu refroidi (Mat 24. 12) ?

B-1 an : Pr 20-21 et 1 Co 11 B-2 ans : Ps 107

N'oubliez pas de télécharger sur votre smartphone ou tablette la toute nouvelle application de Sa Parole pour Aujourd'hui, avec ses nombreuses fonctionnalités !

Mardi 29 août | Sommes-nous prêts pour Son retour ? (2)

“Et, quand Je serai allé vous préparer une place, Je reviendrai et Je vous prendrai avec Moi. De cette façon, vous serez vous aussi là où Je suis.” Jn 14. 2-3

Considérons d'autres similarités entre le mariage juif et l'enseignement biblique. Dans la tradition juive, l'engagement est considéré comme un contrat inaltérable et la femme légalement liée à son futur mari. Une année pouvait s'écouler entre le jour de l'engagement et le mariage proprement dit, le temps que le futur marié prépare une demeure pour sa femme. Cela ne vous rappelle-t-il pas les paroles de Jésus à Ses disciples : "Que votre cœur ne se trouble pas... Il y a beaucoup de demeures dans la maison de Mon Père. Sinon, vous aurais-je dit que Je vais vous préparer une place ? Si donc Je m'en vais vous préparer une place, Je reviens vous prendre auprès de Moi, pour que là où, Moi, Je suis, vous soyez, vous aussi" (Jn 14. 1-2) ? Après avoir signé l'engagement avec sa future épouse, l'Eglise, Jésus est reparti vers la maison de Son Père et demeure séparé d'elle depuis près de 2000 ans. Remarquez un détail surprenant : selon la tradition juive, le futur marié, quand il doit revenir pour la finalisation du mariage, est censé arriver à l'improviste (Lisez Mt 25. 1-15). D'après les Ecritures nous savons que Jésus apparaîtra soudain dans les airs pour prendre avec Lui la dernière génération des croyants et les amener dans Sa maison. Cet événement est appelé l'enlèvement de l'Eglise (1 Co 15. 50-55 et 1 Th 4. 14-18). C'est pourquoi la Bible nous recommande si souvent d'être toujours prêts à Son retour, car Il viendra Lui aussi à l'improviste, à un moment qui nous prendra par surprise (Mt 24. 36, 42). Enfants de Dieu, nous devons impérativement nous préparer et attendre Son retour à tout moment !

B-1 an : Pr 22-23 et 1 Co 12 B-2 ans : Ps 108

Mercredi 30 août | Sommes-nous prêts pour Son retour ? (3)

“Je vous ai promis en mariage à un seul époux, le Christ, et je désire vous présenter à Lui comme une vierge pure.” 2 Co 11.2

Considérons quelques détails supplémentaires concernant les rites du mariage juif, à l'époque de Jésus. Après avoir conclu l'engagement, le futur marié est rentré chez son père où il construit une nouvelle pièce qui deviendra la chambre nuptiale. Puis, au moment prévu par lui, il revient chercher sa “fiancée” pour la ramener chez son père. Le mariage peut alors avoir lieu et les célébrations durent 7 jours. Au bout de ce laps de temps, la mariée quitte la chambre nuptiale pour apparaître en public aux côtés de son mari. De même, Jésus va revenir chercher Sa fiancée, l'Eglise, pour la faire entrer dans la maison de Son Père où Il lui a préparé une demeure spéciale (Jn 14. 1-3). Le mariage proprement dit sera consommé et les célébrations dureront 7 ans, le temps de la Grande Tribulation annoncée par les prophètes. Après cela l'Eglise apparaîtra à nouveau et reviendra sur terre, aux côtés de Christ (Col 3. 4). Difficile d'imaginer une manière plus imagée et profonde à la fois, de nous présenter l'union de Christ avec Son Eglise que celle décrite par les Ecritures ! N'êtes-vous pas encouragé et excité par cette remarquable image prophétique de ce qui nous attend après le retour du Seigneur ? Paul va plus loin en s'adressant à chacun d'entre nous individuellement quand il écrit dans sa lettre à l'église de Corinthe : “Je vous ai promis en mariage à un seul époux, le Christ, et je désire vous présenter à Lui comme une vierge pure.” N'oublions donc pas de nous tenir prêts et fidèles à notre futur “époux”, sans tomber dans l'infidélité spirituelle ! Souvenons-nous des paroles de Jacques : “Adultères ! Ne savez-vous pas que l'amour du monde est hostilité à l'égard de Dieu ? Celui qui est décidé à être ami du monde se rend donc ennemi de Dieu” (Jc 4. 4).

B-1 an : Pr 24-25 et 1 Co 13

B-2 ans : Ps 109

Jedi 31 août | Du fond de la cellule

“Mon bras est-il trop court pour libérer ? N'ai-Je pas assez de force pour délivrer ?” És 50.2

Pierre est aumônier de prison. La particularité de l'aumônier, c'est qu'il est enfermé dans la cellule des détenus qu'il rencontre. L'aumônier est donc sans défense lorsqu'il est en cellule, et ne peut en sortir par lui-même. Pierre a raconté qu'une fois, il était resté six heures dans une cellule avec trois prisonniers parce que le surveillant, ayant terminé son service, était parti en l'oubliant ! Mais voici la plus émouvante de ses confidences. Il discutait avec un prisonnier condamné pour avoir tué deux personnes. L'homme était inquiétant et a raconté en détail une bonne partie de ses actes. Pierre s'est soudain senti en insécurité. Il a entendu le prisonnier parler du poids qu'étaient pour lui les souvenirs de toutes ces violences cruelles et gratuites. Visualisant tous les détails que le détenu relatait il ne parvenait pas à lui trouver la moindre circonstance atténuante. Il pensait : “Il est heureux que cet homme ait été arrêté, jugé et condamné ! Qui pourrait lui pardonner ? Il mérite bien le sort qui est le sien.” Or, l'homme s'est soudain mis à pleurer et à demander pardon en espérant que, si Dieu existait, Il puisse l'entendre. Pierre a avoué être resté insensible à ces larmes, tant il était horrifié par ses récits. Il persistait en son for intérieur : “Oui, je suis aumônier ; je viens parler de Dieu et de Son amour, mais l'amour n'exclut pas la justice. Personne ne peut pardonner à un récidiviste qui est allé aussi loin dans l'abject.” C'est alors qu'une voix intérieure lui a dit : “C'est vrai qu'il est allé loin, très loin pour aboutir au fond de cette prison, mais Moi, Je vais aussi loin qu'il est arrivé, pour lui pardonner. Et c'est pour cela que Je t'ai envoyé dans cette cellule !” Pierre a confié que jamais il n'avait entendu aussi distinctement la voix de Dieu. Il s'est alors effondré en larmes à son tour. Il venait de saisir la plus insaisissable des vérités de l'amour de Dieu : aussi loin et aussi profond que soit le gouffre où un homme est tombé, Dieu veut offrir encore Son secours. Ce jour-là, Pierre a fait, tout comme le détenu visité, l'expérience de ce qu'est le pardon de Dieu, un pardon que personne ne pourrait accorder si ce n'est par le Seigneur Lui-même.

B-1 an : Pr 26-27 et 1 Co 14

B-2 ans : Ps 110